



# Cinéasteur

Fiche n° 1514

Patagonia, el invierno - Sortie le 28/06/2017

Argentine-France - VO- 1h35 mm

Du 26 juillet au 1er août 2017

<http://cinemasteur01.com>



Après avoir travaillé toute sa vie dans un ranch isolé en Patagonie, le vieil Evans est remercié et remplacé par Jara, un homme plus jeune qui veut s'installer avec femme et enfant. Mais quand l'hiver arrive, la région est bloquée par la neige. Il n'est plus seulement question de travailler mais aussi de survivre dans des conditions extrêmes. Désespéré et seul, Evans essaie d'effrayer Jara pour le faire partir. La confrontation est inévitable, quand l'un essaie de revenir, l'autre veut rester. Dans les somptueux et énigmatiques paysages de Patagonie, le film raconte la solitude, la rudesse du travail et la difficulté de laisser sa place.

## Site Unification France

*Patagonia*, rien que le nom fait rêver. Une telle destination donne à penser. Mais quand l'hiver est précisé en sous titre, on devine que le voyage sera loin d'être paradisiaque.

Que l'hiver est dur en Patagonie. Que la vie y est difficile tout au long de l'année pour les protagonistes qui se battent contre les éléments, entre eux, et même à l'intérieur, en eux-mêmes, contre leurs plus bas instincts. La rudesse du propos n'a d'égale que l'âpreté des images, pourtant tournées dans un cadre magnifique, dans ce film aussi terrifiant que fascinant.

La mise en scène sobre et dépouillée laisse toute la place à une interprétation très proche du naturel, qui donne au film comme une allure de documentaire. Sauf qu'aucun homme ne se serait prêté au jeu de la vérité si loin... C'est certes une fiction mais le réalisme est tel qu'on imagine bien que des choses, peut-être encore plus abominables ont pu se produire dans l'isolement de ces contrées inhospitalières. Où tout est possible. Le meilleur comme le pire. Le pire, ici traité comme une fatalité, qui de fait devrait déculpabiliser les personnages qui s'adonnent à d'horribles méfaits. Sans éveiller le moindre soupçon autour d'eux. Tant les populations vivent éloignées, en petit comités, dans des lieux de vie essaimés sur un territoire immense, privées souvent de communication, recluses, destinées à se rencontrer à de rares occasions, pour le travail ou parfois retrouver sa famille. Exposés au danger, à la violence, physique et mentale, les individus versent dans l'extrême et lors, s'affrontent sans pitié quand il s'agit de survivre. Quand l'humanité disparaît du paysage, et que l'animal qui sommeille en nous se révèle prêt à tout pour ne pas laisser sa place, c'est impressionnant. Rude et sauvage.

## Festival de San Sebastian 2016 - *El invierno : ranch en Patagonie cherche contremaître* - Aida Amasuno Martín - 24/09/2016

Emiliano Torres évoque la relève d'une génération à l'autre dans un contexte hivernal. Une coproduction franco-argentine

Il s'agit de nouveau du face-à-face entre l'ancien (Evans) et le nouveau (Jara), dans le premier long-métrage de l'Argentin Emiliano Torres, *El invierno* [+], en compétition au 64ème Festival de San Sebastian. En effet, le film dépeint la relève, d'une génération à l'autre, du point de vue de celui qui se voit forcé de quitter son travail ainsi que de celui qui le remplace. Malgré le peu de dialogues qu'il contient et le rythme lent du récit (dont plus d'un dira qu'il fait partie de ceux où "il ne se passe rien"), *El invierno* surprend le spectateur par le nombre de questions qu'il l'amène à se poser quand la lumière se rallume. C'est un film porteur de doutes qui ne se dissipent pas complètement, un film plus émotionnel qu'intellectuel aussi, parce que le réalisateur souhaite que le spectateur se fasse sa propre opinion.

Ce qui est intéressant, c'est l'exploration des deux points de vue : celui du remplacé et celui du remplaçant. Il n'y a ici ni victime, ni bourreau, seulement des individus qui luttent pour s'intégrer dans un milieu hostile (dans le cas du nouveau) ou pour rester (dans le cas du vieux). Le tout se déploie sur le ton d'une certaine nostalgie, dans un contexte rural où le silence domine et où la parole n'est pas la bienvenue. Sans oublier les paysages, d'une beauté spectaculaire.

Emiliano Torres explore un thème récurrent au cinéma, celui de la relève, mais il le fait dans un environnement peu exploité en ce moment, à savoir le monde agricole dans sa version extrême, c'est-à-dire dans une zone éloignée où les conditions sont rudes. Cependant, l'hiver et le climat ne servent que de toile de fond pour un récit où l'homme est plus attaché à la terre qu'aux personnes.

Le film interroge aussi la famille, le machisme, la solitude, la mort, la révolution technologique, ainsi que la précarité de l'emploi de nos jours. Evans a donné sa vie pour le ranch, il s'en est occupé de manière exemplaire, comme s'il était à lui, et malgré cela, à peine se met-il à vieillir et à devenir plus lent que ses patrons n'hésitent pas un seul instant à se défaire de lui. *El invierno* a aussi en commun avec des oeuvres comme *La reconstrucción* de Juan Taratutto le fait qu'il explore la déconnection d'un être humain avec les émotions et la cruelle rigueur de l'hiver en Patagonie.

Alejandro Sieveking (Evans), récemment à l'affiche de l'accablant et formidable *El club* de Pablo Larraín, offre ici une performance subtile, riche en nuances et très contenue. Quand Jara (Cristian Salguero) commence à faire son trou dans son nouveau monde, tout un jeu complexe et intense se met en branle. Les fans de Santiago Mitre (seront ravis de le retrouver ici).

Des montagnes, des brebis, de la solitude et des hommes, le tout dans un hiver où tout devient une question de survie : voilà *El invierno*, une coproduction des sociétés argentines Wanka Cine et Ajímolido Films avec la française Cité Films, également en charge de ses ventes internationales.

\*Patagonia, el invierno, a reçu, au Festival International du Film de San Sebastián 2016 le Prix spécial du Jury et celui de la meilleure photographie.

Paris Match | Publié le 01/10/2016 à 23h13

 Alain Spira

2016

*Cette année, le festival du film d'Amérique Latine de Biarritz fait la part belle à une nouvelle vague de cinéastes dont les rouleaux (de pellicule) viennent booster la sélection. Avec «El Invierno» («L'hiver»), l'Argentin Emiliano Torres nous propose une sorte de western rural patagonien où deux hommes, un vieux et un jeune, vont s'opposer en un duel désespéré...*

Ne cherchez pas Florent Pagny dans les étendues arides de cette Patagonie déshéritée où de pauvres hères surexploités triment dans des conditions extrêmes pour des salaires de misère. Dans ces déserts verts, escarpés, seuls paissent des moutons qui mettent l'eau à la gueule aux pumas qui rôdent. Ici, les exploitations sont si vastes que leurs propriétaires qui y viennent très rarement, ne s'y posent qu'en avion. Les saisonniers eux, entassés à l'arrière de 4x4, y arrivent comme le bétail. Pour ces damnés de cette terre perdue, la tonte des ovins est un eldorado inespéré.

Douze heures de travail harassant par jour, de l'alcool et des putes de temps à autres, voilà à quoi se résume leur plan de carrière... Pour le vieil Evans, dont le visage s'est buriné au fil des décennies passées à combattre l'agressivité de la nature et à mater la violence des hommes, l'heure de la retraite a sonné comme un lugubre glas. Il doit céder la place à un jeune coq aux ergots bien acérés. Le coeur bien plus lourd que son baluchon, il doit larguer les amarres de ce ranch pour une ultime dérive vers un ailleurs où nul ne l'attend. Trop humilié, trop solitaire, trop fier, ce vieillard acariâtre ne pourra s'empêcher de revenir, tel un fantôme armé, hanter cette ferme pour pourrir la vie de son successeur...

## Duel en Pat...agonie

Si les personnages et les codes de ce drame rural sont classiques, l'immensité des paysages, la rudesse des personnages et de leurs conditions de vie agissent sur le spectateur comme un alcool frelaté. Ça serre les boyaux et ça donne des palpitations. C'est toute la souffrance d'un sous-prolétariat d'hommes frustrés et fatalistes qui transparaît à travers ce drame épique, opposé à la bonne conscience d'exploiteurs décomplexés.

Ce duel entre deux taiseux, le jeune et l'ancien, est rendu avec sobriété par le réalisateur dont le but n'est pas de nous entraîner dans un film d'action, mais dans un film de réflexion en dressant un état des lieux politique et social qui vaut autant pour cette région reculée de l'Argentine que pour le reste de la planète. Si le vieux et le jeune contremaître se défient le fusil à la main, aucun des deux n'est dupe du fait que l'ennemi, ce n'est pas l'autre, mais le système dont ils sont les victimes. Pour une grande partie de l'humanité, l'hiver est devenu un état permanent. «El invierno» s'est installé dans le coeur des hommes, même sous le soleil des tropiques...

Le prix d'interprétation masculine a été décerné à l'acteur argentin Alejandro Sieveking pour son rôle dans *El invierno*, qui avait gagné deux prix au Festival de San Sebastian il y a une semaine. Le film d'Emiliano Torres repart aussi avec le prix de la critique.

**Au Cinémateur également :**

**Du 26 juillet au 1er août**

**AVANT LA FIN DE L'ÉTÉ de Maryam Goormaghtigh  
LOU ANDREAS-SALOMÉ de Cordula Kablitz-Pos**